

Réponse de Virgile à Bathylle dans le vitrail de la Crucifixion d'Épernay

par Laurence Riviale

Il n'est guère surprenant que l'église Notre-Dame d'Épernay (Marne, baie 26) conserve un vitrail daté du second quart du XVI^e siècle² dédié à la « Crucifixion » : toute église possède, généralement dans sa baie axiale, une verrière montrant le Christ en croix ; mais que ce thème capital pour l'art chrétien soit assorti de symboles en apparence insolites et de citations de Virgile n'a pas manqué, à juste titre, d'être noté comme une curiosité.

Cette iconographie inhabituelle n'a cependant pas suscité les études approfondies qu'elle méritait ; d'article en notice, des approximations relatives à la source textuelle ont été répétées, et les antécédents possibles à une composition aussi inhabituelle n'ont pas été cherchés. La découverte de la source graphique de cette peinture sur verre permet aujourd'hui d'en mieux comprendre le sens, d'en replacer le thème dans son contexte historique, et de renouveler les questions à son sujet. Sinon peut-être en matière de vitrail, cette œuvre ne peut plus désormais être considérée comme un *unicum*, mais seulement comme une adaptation d'un thème créé ou adopté pour d'autres supports, en l'occurrence le livre imprimé.

Les verrières du XVI^e siècle conservées dans l'actuelle église Notre-Dame d'Épernay proviennent d'un édifice aujourd'hui disparu, desservi depuis le XI^e siècle par les chanoines de Saint Augustin du couvent de Saint-Martin d'Épernay. Le dernier abbé régulier, le prieur Jean d'Hanlatte, offrit à cet édifice à partir de 1506 une série de verrières consacrées à saint Augustin³, thème qui, pour s'expliquer par l'identité de son donateur, n'en demeure pas moins rare au regard de la tradition chrétienne, surtout dans l'ampleur de son développement.

Le premier des abbés commendataires, l'archidiacre de Reims Denis Briçonnet, entreprit ensuite, entre 1520 et

1530, de reconstruire le chœur et de réaménager les collatéraux. Les nouvelles baies furent vitrées entre 1525 et 1550 grâce à des donateurs laïcs et aux chanoines de saint Augustin, au nombre desquels figure Thomas Mangin, à qui l'on doit la « Crucifixion » insolite dont il nous reste aujourd'hui un témoignage. Également rare est le thème des « Noces de Pélagie, fille du roi Gundoforus », tiré de la vie de l'apôtre Thomas⁴, choisi pour une autre vitre de l'église donnée en 1533 par Pierre Pupin (baie 16)⁵.

L'église Notre-Dame s'effondre en 1824 puis en 1892. On procède à sa démolition définitive en 1909, tandis que s'élève à un autre emplacement le nouvel édifice, entrepris dès 1898 par l'architecte Paul Selmersheim (1840-1916), sur le modèle de Saint-Yved de Braine. Les verrières originelles, reposées vers 1915, date de la fin du chantier, subissent avec l'église les dommages causés par les bombardements de 1917.

Les vitraux sont ensuite confiés au peintre verrier Edmond Socard (1869-1934), beau-frère de Pierre Selmersheim, fils de l'architecte auteur des plans de la nouvelle église. L'atelier de peinture sur verre, construit en bois au n° 153 de la rue du Château des Rentiers à Paris, prend feu le 19 octobre 1920. L'incendie détruit les caisses contenant les panneaux d'Épernay, à l'exception de quelques fragments. Le peintre verrier réalise alors, entre 1922 et 1925, une copie fidèle du vitrail de la « Crucifixion »,

1 Cet article est une étape dans une recherche en cours réalisée pour le CNRS, dont les développements ne peuvent encore être prévus. Je remercie vivement Rita Ramberti, Maxence Hermant, Véronique David et Isabelle Delaunay pour leur aide amicale.

2 *Recensement des vitraux anciens de la France*, vol. IV : *Recensement IV, Les vitraux de Champagne-Ardenne*, Paris, CNRS/Inventaire général, 1992, p. 365.

3 Pierre GILLET (curé de Notre-Dame d'Épernay), *L'église Notre-Dame d'Épernay, un historique, une description, un guide*, Cahier sparnacien n° 6, Au presbytère, 15, rue du Docteur Verron, Épernay, et à l'église Notre-Dame, 1970, (écrit en 1969), p. 37.

4 Selon un roman gnostique relatant son apostolat en Inde, rapporté par Jacques de Voragine, *La légende dorée*, chapitre 5, saint Thomas, apôtre, Paris, Gallimard, bibl. de la Pléiade, 2004, p. 40-48 ; voir Louis RÉAU, *Iconographie de l'Art chrétien*, Paris, Presses universitaires de France, 1955-1959, 6 vol., t. III/3, 1959, p. 1266.

5 *Recensement IV*, op. cit., p. 364.